

IL NE POUVAIL EN SUPPORTER LA PENSÉE



Premier tramp. — Ah, c'en est trop, rien que cette pensée-là peut m'étouffer, causer ma mort.

Second tramp. — Quoi donc ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Premier tramp. — Écoutez ce que dit cette gazette ! « Chaque fois que nous respirons, c'est-à-dire plusieurs fois par minute, il y a plus de cent muscles, dans notre corps, qui se mettent à l'ouvrage. »

LA CHIQUE

Que me pardonne Courteline de marauder sur son domaine ; mais, bien qu'il ait largement moissonné le champ de la vie militaire et lié en gerbes assez de scènes soldatesques pour en remplir le grenier d'abondance de la gaieté française, ce champ est si vaste qu'il y reste toujours quelques glanes à ramasser, quelques épis — quelques képis ! — oubliés et bons à prendre.

Le soldat Delville, de la 4e compagnie du 3e bataillon du régiment de ligne où j'eus l'honneur d'être mis au port d'arme, était un gros garçon rougeaud, râblé comme un hercule et timide comme une demoiselle. Son intelligence, s'il faut faire cet aveu pénible, ne dépassait pas sensiblement la moyenne. Il passa une journée entière, un dimanche, à chercher de chambre en chambre et de magasin en magasin la « pierre à enfoncer le mou » que le fourrier lui avait envoyé quérir. Avant de partir à la recherche de cet ustensile mystérieux, comme il avait interrogé un ancien, un homme de la classe, l'homme de la classe l'avait généreusement renseigné : « Tu sais bien qu'on nous donne souvent du mou dans le rata du soir. Comprends-tu ? Quand on fait bouillir cette barbaque-là dans la marmite, comme c'est très léger, ça remonte à la surface. Alors, avec la pierre, on renfonce le mou dans le fond du bain. As-tu saisi ? » Delville, ayant saisi, y était allé de son voyage ; mais vainement, durant douze heures consécutives, il chercha. Il chercha et ne trouva point ; ce qui le dégoûta des proverbes pour le restant de ses jours.

Mais le signe particulier du fantassin Delville était, à n'en point douter, cette timidité que je signalais tout à l'heure. Timidité qui, subitement, à tout propos et à propos de rien, l'empourprait d'un nuage d'écarlate plus rouge que le fond garance de sa culotte, et qui, chaque fois, se manifestait par un tic très personnel, tout nouveau et d'une incontestable originalité.

Sitôt que l'infortuné garçon se sentait troublé par une circonstance quelconque, sa langue, instantanément nouée et gonflée, se roulait en boule et se portait à droite ou à gauche, dans sa bouche, gonflant ainsi l'une ou l'autre de ses joues d'une fluxion factice qui proclamait — faussement et calomnieusement ; — la présence en ces lieux d'une énorme chique avec amour savourée. Et c'était bien en vain que le malheureux tentait de s'opposer à ce phénomène intrabuccal : sa langue, révoltée obstinément, n'obéissait plus et s'acharnait à bossuer d'une façon scandaleuse la paroi de mâchoire où elle avait élu domicile.

Un matin, à l'exercice, le capitaine, en passant devant le front de sa compagnie, tomba en arrêt sur Delville. Celui-ci, attentionné aux commandements, l'oreille inquiète et les membres angoissés dans l'appréhension d'une erreur possible au maniement d'arme, avec la langue tassée dans le fond de la joue droite, terriblement.

Le capitaine, guerrier délicat et quelque peu bégueule, appela d'un geste élégant et dégouté le sergent qui dirigeait la manœuvre.

— Sergent, fit-il, dites donc à cet homme... Là, le no 8, au premier rang, qu'il jette sa chique ; c'est répugnant.

— Delville ! hurla le sergent qui bondit jusqu'au délinquant, jetez votre chique, hein ? et plus vite que ça !

Delville, perclus de stupeur et le fusil sur l'épaule droite, riboula des

yeux éperdus, et sa langue, comme impatientée, s'alla loger, aussi considérable d'ailleurs, dans le fond de la joue gauche.

L'exercice continua. Une heure après, comme le capitaine repassait, ses regards rencontrèrent de nouveau le fantassin timide. Celui-ci depuis que ses supérieurs lui avaient adressé la parole sur un ton comminatoire, ne vivait plus, mourait de peur et tremblait dans sa peau, si bien que la fluxion compromettante avait atteint des proportions monumentales.

C'était plus que l'officier n'en pouvait supporter.

Il cria :

— Sergent ! vous me mettez quatre jours à ce saligaud-là, n'est-ce pas ! Comment vous appelez-vous ? interrogea-t-il, en amenant les naseaux de son cheval à deux pouces du nez du saligaud malgré lui.

Celui-ci ne pouvait répondre, sa langue roulée comme un hérisson craintif lui refusant tout service.

Ce fut le sergent qui donna la nom.

— Eh bien ! Delville ! prononça le capitaine avec un écrasant dédain, vous avez de propres habitudes !

Mais Delville n'était pas au bout de ses peines ni le capitaine à la fin de ses indignations.

Quelques jours après, c'était le changement de tenue, le régiment allait quitter celle d'hiver pour prendre celle d'été, et le commandant de la compagnie vint présider à l'essayage des tuniques. Tout le monde connaît l'ordre et la marche de cette cérémonie. Chaque homme touche une tunique, l'endosse, puis vient se montrer au capitaine, lequel (à l'instar d'un simple tailleur tournant et retournant un client), vérifie si le vêtement habille bien le soldat.

Quand ce fut le tour de Delville à se présenter à cet examen, on pense si, à se sentir manié par les augustes mains de son chef, il fut pénétré d'embarras et d'anxiété et si sa langue, son infernale langue, se nicha impétueusement dans sa joue.

Le capitaine, pour le coup, en rougit de colère.

— Cette fois ! c'est trop fort ! vociféra-t-il. Vous aurez huit jours de salle de police ! Jetez votre chique !

Quel miracle, quel désespoir rendirent soudain la parole au pauvre diable, nul ne le saura jamais ; le fait est qu'il répondit plaintivement :

— Mais, je ne chique pas, mon capitaine !

— menteur ! grommela l'officier.

Et il ordonna, exaspéré :

— Ouvrez la bouche !

Delville ouvrit une bouche innocente et large. Le capitaine regarda et ne vit rien. Alors, il éclata :

— Oh ! le cochon ! il l'a avalé !

LOUIS MARSOLLEAU.

PAS AUSSI POIVRÉE

Rouleau. — Allons, mon cher, vous ne me direz pas que vous paraissiez souhaiter, comme Loth, de voir votre femme changée en statue de sel ?

Bouleau. — Hum... pas exactement... mais... pourtant...

Rouleau. — Pourtant, quoi ?

Bouleau. — Quisques chose d'approchant, quoique je ne désire pas qu'elle soit aussi poivrée, pourtant ?

QUAND ?

Mr Têtemolle (qui est en pleine lune de miel). — Et quand est-ce, mon cher ange, as-tu découvert, pour la première fois, que tu m'aimais ?

Mme Têtemolle (gentiment). — Quand est-ce ? C'est quand je me suis aperçue que je me fâchais tout rouge chaque fois que quelqu'un te traitait d'imbécile.

DEVINETTE



Il y a un joueur de flûte, mais où ? Cherchez-le donc !